

t

## Qu'en disent les ex ?

t

*Bénédicte Gorrillot*

Voici la synthèse des entretiens collectés auprès de huit des ex-TXT: Philippe Boutibonnes, Éric Clémens, Jacques Demarcq, Alain Frontier, Pierre Le Pillouër, Christian Prigent, Jean-Luc Steinmetz, Jean-Pierre Verheggen. Elle s'efforce de présenter, en respectant la variété des points de vue, ce que chacun dit de cette aventure avant-gardiste: comment elle a été vécue dans le passé; comment ce passé est aujourd'hui relu, constitué en souvenir, voire en début de mythe; si l'aventure *TXT* influence toujours la pratique littéraire de chacun; si l'un ou l'autre des anciens membres reconnaît des héritiers à *TXT*.

Ces plans d'étude orientaient le questionnaire adressé, à l'automne 2009, aux ex-TXT: «*TXT* dans le passé», «*TXT* aujourd'hui», «*TXT* et sa postérité». J'ai gardé le mouvement de ce questionnaire.

### I. *TXT* : Retour sur le passé

#### 1. Une revue d'avant-garde

Il semble aller de soi d'associer *TXT* à «l'avant-garde». Les anciens membres, quand ils évoquent l'aventure de la revue, parue entre 1969 et 1993, sont les premiers à l'affilier au champ avant-gardiste. Christian Prigent le rappelle, dans «Légendes de *TXT*»: «1969/1971. Vite! On est 'd'avant-garde' et perçus comme tels par deux journalistes, trois abonnés, quatre lecteurs en vrai, plus dix pseudos qui cherchent à caser leurs texticoli théoriticolés dans nos peu de pages (40) ronéotées très

cochonnées» (*TXT, Une anthologie*, 1995,7). On peut lire, dans L'«Ordinateur» du numéro 2bis: «Notre activité vise essentiellement à la production de textes. C'est le point sur lequel nous voulons faire porter notre effort. Dans la répartition des tâches de l'avant-garde, il y a là, à n'en pas douter, un lieu occupable» (*TXT*, n° 2bis, 1970, 3<sup>1</sup>).

Cette association de *TXT* à l'avant-garde constituait le présupposé de toutes les questions posées dans la première partie de l'enquête collective. Il est remarquable qu'aucun des interrogés n'ait éprouvé le besoin de commenter ce lien, tant il relevait et relève toujours, pour eux, *a posteriori* de l'évidence. Quand ils l'ont explicitement évoqué (pour quatre d'entre eux), ils l'ont fait sur un mode très affirmatif, excluant toute zone d'ombres. Ainsi, cette formule lapidaire de Jean-Luc Steinmetz: «*TXT*, ... une avant-garde, oui. [...] Une onde se propage, jusqu'en 72, à peu près»<sup>2</sup>. Notons que l'«onde» s'est propagée au-delà de 1972, au moins jusqu'en 1993, année du dernier numéro de la revue.

## 2. Définition de l'avant-garde

Quel sens les auteurs ont-ils donné au mot *avant-garde*? Alain Frontier répond:

Entendons-nous d'abord sur le sens du mot: nom propre ou nom commun? ... Pour moi, le mot *avant-garde* désigne moins une école spécifique, une période particulière de l'histoire de l'art et de la littérature, qu'une attitude ... «Être d'avant-garde» consiste à ne pas accepter béatement (sans se poser de questions) ce qui existe déjà, à chercher des formes nouvelles et à assumer les risques de cette nouveauté (le principal risque est celui d'être incompris de ses contemporains).<sup>3</sup>

Au-delà des contenus précis de la contestation esthétique, c'est-à-dire des mots d'ordre, propres à tel ou tel mouvement novateur, *avant-garde*

renvoie à l'essence d'un positionnement social de la part d'un certain nombre d'écrivains, en rupture de ban avec les comforts de langue entérinés par les pouvoirs politique et intellectuel dont ils sont les contemporains. Cette essence comportementale dépasse les limites des siècles et décrit un mode de fonctionnement vital de la littérature (c'est-à-dire propre à la maintenir vivante).

### **3. Poétique de l'avant-gardisme**

#### **a. Avant-gardisme et rupture**

La mise au point de Frontier fait consensus. L'avant-garde désigne, d'une première façon, une pratique de rupture par rapport à une communauté sociale, entendue comme espace symbolique de «lieux communs» politiques et esthétiques. Ainsi que le précise J.-P. Verheggen, si «mots d'ordre» il y a eu chez *TXT*, comme dans toute avant-garde, il faut plutôt les interpréter comme «mots de désordre»<sup>4</sup>. Éric Clémens évoque pareillement «ces *mots de désordre*» dont «aucun qui ne soit plus le mien aujourd'hui».<sup>5</sup>

Il faut encore comprendre l'étendue du champ esthétique avec lequel *TXT* a voulu rompre. C. Prigent rappelle que «la revue a été créée pour que ceux qui la faisaient disposent d'un lieu de publication et de réflexion autonomes, par rapport au milieu de la poésie d'une part; par rapport à l'avant-gardisme déjà institué (*Tel Quel*) d'autre part»<sup>6</sup>. J.-L. Steinmetz ajoute «l'avant-garde Lettriste» (Q3, JLS, 2009), «la revue *Change* (de Jean-Pierre Faye), la revue *L'Éphémère* (avec Jaccottet, Dupin et Bonnefoy) et l'automatisme surréaliste»<sup>7</sup>. L'«Ordinateur» du numéro 2 bis avait pris soin, de préciser cette différence *TXT* :

Il est temps que soit définie la particularité de notre démarche...  
Nous savons depuis longtemps ce que nous pouvons penser des  
textes ... qui fleurissent au hasard des sommaires, de la *NRF* à

*Change* ou à *L'éphémère*... Il est assez confondant de remarquer ... que toute l'attention portée au phénomène de l'écriture, à ses liens avec la psychanalyse et le matérialisme historique, est obligatoirement placée sous le signe de *Tel Quel*. Il convient donc de souligner pour tous, que *TXT*, œuvrant dans ce réseau opératoire, n'est cependant pas un simple satellite de *Tel Quel*. (*Ibid.*, 2)

La rupture par rapport aux avant-gardes existantes (Surréalisme, Lettrisme, *Tel Quel*, *Change*) et aux académismes poétiques (la «*Nrf*») n'a été entérinée qu'au prix d'une lutte acharnée. En effet, le silence méprisant (voire effaré) ou la récupération (vers *Tel Quel*) ont été les deux ennemis de *TXT*, dans les premières années de son existence. Et encore! «Entérinée» semble un grand mot. À la question de l'écho des revendications esthétiques de *TXT*, en France, entre 1969 et 1993, quasiment tous les anciens membres ont répondu: «très peu».

### **b. Avant-gardisme et excès**

C. Prigent explique ainsi cette faible audience:

La revue *TXT*, de son «vivant», n'a guère été lue ... *TXT*, c'était «trop» (= illisible, surexcité, grossier, obscène, maladroit, cuistre, mal embouché, arrogant, etc): on situait le bon étiage du raisonnable (même du raisonnable «avant-gardiste») par rapport à cet excès-là. (Q9, CP, 2009)

L'avant-garde pratique l'excès. Cette modalité est sa réplique réactive au silence qui tâche d'étouffer ce qui dérange les comforts de pensée. Ponge écrivait déjà, qu'«il fa[[l]ait monter le ton... et forcer son talent pour écarter les autres voix, pour se faire écouter»<sup>8</sup>. Les membres de *TXT*

forcent le ton, pour imposer leur différence complémentaire, par rapport à *Tel Quel*.

Jacques Demarcq ajoute une autre justification à l'excès rhétorique et esthétique avant-gardiste:

Que *TXT*, et surtout Prigent, se soit intéressé à *Support/Surface* et à la *New York School* a été une des raisons de notre entente. La radicalité des avant-gardes visuelles modernes ... m'a toujours été un modèle: la représentation y passant par une défiguration permettant à la pensée de se dépasser, à commencer par l'image de soi.<sup>9</sup>

L'excès fonctionne comme une discipline salutaire, comme la seule façon d'excéder continûment les facilités d'expression et de les dépasser, en les outrant, les caricaturant, les ridiculisant, pour inverser la valeur du goût acceptable, du «juste» goût, en littérature.

L'excès appelle la modalité de la parole guerrière qui agresse par des métaphores injurieuses, violente par ses jugements de valeur tranchés et déchire les contradictions internes des adversaires, avec l'aide redoutable de l'ironie. L'«Ordinateur» au numéro 2 bis de *TXT* offre un exemple remarquable de tels règlements de comptes contre «*Change*» et «la girouettante *Action poétique*» :

Elle ne peut jamais avancer de nouveaux concepts: le fourre-tout dérisoirement anthologique des dernières livraisons de ces revues en est une preuve manifeste. L'activité de ces groupes se borne à une agressivité ... qui correspond au va-et-vient d'une lime ou d'un phallus consanguin se targuant de l'inceste qu'il opère, et croyant y fonder quelque descendance, alors qu'il ne

peut être que le prisonnier d'une inavouable répétition. (*TXT*, n° 2 bis, 1971, 3)

La cruauté ou, dit autrement, la méchanceté — qui fait couler un sang symbolique — est une des formes de l'excès avant-gardiste, comme le rappelle aussi Pierre Le Pillouër:

Juste avant une lecture, au Centre Pompidou, ... Christian qui était coincé à Berlin nous avait fait passer le message suivant: *Soyez méchants!* ... Je crois avoir gardé cette éthique de la lecture publique ... hors du *chant*, ... de l'épanchement et de la complaisance.<sup>10</sup>

### c. Avant-gardisme et groupisme

L'adversité, c'est-à-dire la mise en minorité, pousse l'avant-garde à l'excès militant et à l'agressivité militaire, mais aussi à vouloir augmenter la force de frappe, par le regroupement et le culte de la cohésion du groupe. Ainsi le geste d'avant-garde est-il nécessairement *politique*, au double sens où il cherche à avoir un impact (même minime) sur la *polis*, sur la cité, pour la faire sortir, par force, de ses conformismes; et où il passe par la réunion de citoyens (de *polités*) qui constituent un groupe politique dissident, révolutionnaire (car il prétend révolutionner les habitudes de l'expression linguistique et esthétique).

Sur ce point aussi, les ex-TXT sont en consensus. En 2006, J.-L. Steinmetz expliquait:

Pas d'avant-garde esthétique sans révolution politique, sans un fonds de révolution sociale ...Mais l'expérience vécue (pendant ce type d'événements politiques violents, guerres ou révolutions sociales) est si forte qu'on ne peut s'en sortir seul. On a besoin d'en parler, de l'échanger: on a besoin d'un groupe. (JLS, 2006)

Philippe Boutibonnes lie aussi intimement le concept d'avant-garde à la notion de groupe:

Il me semble que le mot *avant-garde* recouvre à la fois cette idée de nouveauté — et donc de rupture — (mais ce n'est pas suffisant) mais aussi d'avancée, de progression d'un *en-avant* reconnu et adopté par *des* sujets engagés dans la même pratique et la même lutte et qui perçoivent un développement salulaire dans ce qui est proposé par cette nouveauté.<sup>11</sup>

Il reste cependant à s'entendre sur ce que l'on appelle *groupe*. Et là, les réponses commencent à diverger singulièrement. Boutibonnes, Demarcq, Prigent ou Le Pillouër parlent d'un «groupe lié par une extraordinaire amitié» (JD) ou même d'une «fratrie» (PLP). J.-P. Verheggen propose cette réponse plus ambiguë:

*TXT*? Un groupe, ou plutôt un groupuscule, terme qui conviendrait mieux à la dimension politique qu'allait très vite prendre le groupe! ... Ses membres actifs, virils, vigoureux, fermes, ... je peux témoigner qu'ils avaient tous une solide détermination du genre «A nous deux, Littérature! Nous voilà!» (Q2, JPV, 2009)

Comment qualifier *TXT*: de «groupe» d'amis laissant réellement place à la dissonance ou de «groupuscule» agressif, à la politique extérieure très unilatérale? Ce n'est pas tout à fait la même chose. Le discours apaisé de 2009, proposé par la majorité des ex-*TXT*, refait peut-être une histoire qui a été plus convulsive.

En réaction au contexte polémique du moment, le groupe d'amis a pu se raidir, passagèrement, en section autoritaire. C'est ce que révèle cette remarque de P. Le Pillouër: «La période radicale militante était terminée,

lorsque je suis rentré dans le Comité de Rédaction [en 1983]» (Q5, PLP, 2009). A. Frontier, pourtant entrée en 1986, évoque «une certaine mésentente avec Jean-Pierre Verheggen» et rapporte cette anecdote symptomatique: «Pour ma part, je [le] jugeais un tantinet dogmatique-intolérant. Je me souviens lui avoir dit: ‘Tu te prends pour TXT’; il en convint» (Q1, AF, 2009). La posture combative du geste avant-gardiste implique une conception unilatérale du groupe. *TXT* a donc connu une (voire des) phase(s) de «groupuscule» militant, unitaire.

On pourrait trouver un symptôme de cette rigidité groupiste de la revue, dans la défense farouche d’une énonciation strictement collective des «Ordinateurs» ou prologues théoriques. J.-P. Verheggen qui est le seul à oser requalifier le «groupe d’amis» en «groupuscule» explique peu après:

Les mots d’ordre (je leur préfère ... ceux de désordre...) esthétiques et politiques de *TXT* ... n’étaient pas ouvertement signés, ceci, sans doute, pour la bonne image — unie! — du Groupe, mais en réalité, ils, étaient toujours de la patte de Prigent ou de Clémens, ou des deux, en parfaite connivence complice. (Q5, JPV, 2009)

Ses souvenirs font écho à ces premiers mots du numéro 1 ouvrant l’histoire de *TXT* :

Un discours s’engendre dont nous pourrions aisément supprimer les noms. Nous désirons l’impliquer dans ces cahiers pour le dépliage productif d’une lecture durant le temps du regard. Car, ce qui se donne en dernier recours, sous l’incidence des auteurs, c’est la parturition et la partition de l’écriture «différente» de laquelle il faut prendre acte [avec la publication de cette revue nouvelle]. (*TXT*, n°1, 1969, 1)

Certes, les articles de Roland Barthes («La mort de l'auteur», 1968) ou de Michel Foucault («Qu'est-ce qu'un auteur?», 1969) résonnent dans cette volonté de «*TXT*» de proposer une parole collective, comme une «voix par derrière», où se fondent les individualités des écrivains. Mais cette énonciation a-nonyme — c'est-à-dire sans nom propre déclaré —, par cette apparence violemment unitaire, augmentait ses chances de visibilité sociale — quitte à masquer la réalité plus diversifiée des pratiques collectées par la revue.

## II. Le prix à payer de l'avant-gardisme

On pressent immédiatement le prix à payer pour ce parti groupiste de *TXT*, adopté pour imposer sa rupture esthétique: celui de ruptures internes.

### 1. Dissensions politiques

1972 marque l'exclusion du co-fondateur, J.-L. Steinmetz, après le numéro 5 sur le carnavalesque. Dans l'entretien de janvier 2006, l'intéressé évoque ce départ:

Les *TXT* ont vécu à l'écart du PC à la française. Ils ont été maoïstes, à l'extrême gauche: moi et Prigent, à Rennes, Clémens et Verheggen, en Belgique. La fin de 1972 a été un moment pénible pour *TXT*. La revue s'est raidie. On est entré dans une ère d'exclusions. J'ai été littéralement exclu par Prigent. La raison est que ça chauffait trop au plan théorique et surtout au plan politique. Ce malaise a duré jusqu'en 1977. Le groupe s'est reconstitué, en 1977, avec le soutien de la maison Bourgois. Je suis revenu, en 1977, à *TXT*, à l'occasion de la sortie du numéro spécial sur «l'écrit / le caca». (JLS, 2006).

L'exclusion a été une décision collective, consignée dans le numéro 8 de la revue: «été 72: exclusion de J.-L. Steinmetz» (*TXT*, n<sup>o</sup> 8, 127). Interrogé en

2006, C. Prigent reconnaissait «ce moment de fonctionnement dogmatique de la revue, le seul moment»<sup>12</sup>. Et il ajoutait:

J.-L. Steinmetz a été exclu, en 1972, à cause de son rôle à l'Université. Il y était Maître de conférences et la fac restait malgré tout un lieu de pouvoir symbolique fort. Certes, nous étions tous plus ou moins liés à l'Université (comme anciens étudiants) ou à l'Institution éducative (pour gagner notre pain). Mais Steinmetz, esthète brillant, érudit, n'était plus clair dans ses choix politiques et donnait parfois l'image d'un intellectuel irresponsable, et, de notre point de vue, de mon point de vue, d'un certain confusionnisme. (*Id.*)

Le «confusionnisme» est l'accusation qui circule de part et d'autre, entre les anciens co-fondateurs. En 2009, J.-L. Steinmetz revient sur cette année 1972. Il évoque un épisode, commenté dans le numéro 5 (*TXT*, n°5, 1972, 105), «l'un des premiers scandales *TXT* à Rennes, la soirée Guyotat, sur fond de confusionnisme politique. Nous n'avons pas été capables d'analyser cette soirée» (Q6, JLS, 2009). La soirée a été analysée par les autres membres de *TXT*, mais pour refuser que la netteté de leur position politique (maoïste) ne soit brouillée par ce qu'ils ont estimé être le double jeu de J.-L. Steinmetz, jouant tantôt le mandarin universitaire, tantôt l'avant-gardiste rouge. Et l'analyse a conduit à la décision de l'exclusion.

La crise a été violente et reste encore vive dans les mémoires. J.-L. Steinmetz a mal supporté le raidissement idéologique, c'est-à-dire la contamination trop lourde de la réflexion esthétique par le débat maoïste, même s'il a aussi posé, sans ambiguïté, qu'«il n'y a pas d'avant-gardes sans révolutions politiques et sans pensée politique de l'écriture». Mais le groupisme unitaire maoïste de *TXT* ne lui convenait plus. A moins que ce

ne soit l'attitude de J.-L. Steinmetz, politiquement ressentie comme ambivalente, qui n'ait plus convenu au groupe.

La rupture se laissait pressentir, quand on fait l'étude comparative de la rhétorique de J.-L. Steinmetz, dans «Limite sur travail sur le phonème», article inclus dans le numéro 5 de la revue parue en 1972, avec le prologue dudit numéro 5, «Fonction d'une revue», et l'essai de C. Prigent lui faisant suite («Carnaval: inflation, réaction»). Les deux derniers textes invoquent constamment, par des citations ou des gloses, la pensée de Mao; Steinmetz le convoque seulement (pourrait-on dire) deux fois: faut-il y lire la marque d'une volonté d'émanciper un peu la réflexion théorique esthétique d'un joug politique trop envahissant? P. Boutibonnes qui a intégré le groupe, cette même année, se souvient et commente: «Nous étions très vite tombés dans le chaudron maoïste» (Q5, FB, 2009).

## **2. Dissensions esthétiques**

### **a. Le «tout carnavalesque»**

Le groupe *TXT* a donc ses crises, ses spasmes. La politique peut, certes, en être la cause, mais aussi, voire surtout, des différends esthétiques. J.-L. Steinmetz revient, en 1977, pour repartir très vite, en 1982. La raison?:

Il y a eu un étau-*TXT* ... L'étau-*TXT*, c'était ce culte, ce primat, cette obligation donc — pour être reconnu, élu, lisible par les collègues de la revue — du plaisir virtuose, égoïste, des mots, des jeux de mots, et ce plaisir passait avant toute autre chose... Artaud aussi use du jeu de mots. Mais il ne gère pas le jeu de mots de manière valorisante, comme Verheggen et une certaine dérive *TXT*... Ce ludisme verbal, comme une figure imposée de l'écriture, a été cause de mon départ, en 1972 et en 1982. (JLS, 2006)

En 2009, la critique est toujours aussi vive:

J'ai fait l'analyse de la pratique *TXT* qui, déconstruisant le langage, ne me convient pas. Je pense, d'autre part, que l'humour n'est pas une pratique. C'est l'occasion d'une perte qui n'a que peu de raison de se récupérer au niveau de l'art. Les jeux de mots dans *TXT* impliquent une position de maîtrise. C'est celui qui les fait qui domine l'auditoire et on applaudit à sa maîtrise. Je ne rentre pas dans ce jeu qui gagne. (Q8, JLS, 2009)

La critique de l'«étai-*TXT*» vise surtout l'un des membres. Il est vrai que J.-P. Verheggen définit son «langagement», son «engagement dans la langue», par cette voie privilégiée du «jeu de mots», comme en témoigne immédiatement, de façon performative, son calembour doublé d'un mot-valise: «l'engagement / langage-ment»:

Pour ce qui est du théorique, j'ai toujours travaillé ce domaine de réflexion sous la forme d'avancées de — apparemment! — de bons mots. J'ai ainsi parlé très tôt de «langagement»... de «décomposition française»... de «parler grand-nègre». En fait les jeux de mots qui balisent mon parcours prennent en compte mes réflexions théoriques. (Q6, JPV, 2009).

On mesure ainsi, sur le vif, le fossé qui séparait profondément les deux hommes: une interprétation psychologique et critique du jeu de mots opposée à une lecture théorique positivante; la dénonciation d'un jeu de pouvoir *versus* la revendication d'une dignité théorique. Les «avancées» de J.-P. Verheggen semblent bien peu vouloir prendre le pouvoir et parlent plutôt d'une théorie qui s'élabore sur la pointe des doigts, dans l'inquiétude du mot juste.

Le malentendu est profond au point de faire dire à J.-L. Steinmetz, en 2009: «*TXT* ? un groupe, une famille? Non, pas une famille. On était deux, au départ. La venue de Verheggen puis de Clémens à laquelle j'ai contribué n'a pas vraiment enrichi la revue là où je l'aurais pensé... Vous savez, Bruxelles-Rennes fut toujours très problématique, très boiteux» (Q2, JLS, 2009). J.-L. Steinmetz n'a pas été le seul à avoir fait sécession, sur cette question stylistique. A. Frontier, en 1989, a aussi «donné [sa] démission: il me semblait, à tort ou à raison, que *TXT* s'enfermait dans un *style* (la paronomase généralisée)» (Q1, AF, 2009).

### **b. Le surréalisme**

Le groupe boîte donc plus que l'énonciation uniformisée de ses «Ordinateurs» n'a bien voulu le faire croire. Un autre secteur, l'histoire littéraire, a été source de tensions. J.-L. Steinmetz a aussi marqué sa différence par rapport au regard porté sur le surréalisme: «De 1970 à 1983, je me rendais de plus en plus compte de l'aveuglement de *TXT* et de *Tel Quel* par rapport au surréalisme, toujours très actuel dans sa pensée, voire à Bataille et à Artaud.» (Q7, JLS, 2009). Et il ajoute:

J'ai suffisamment participé à ce qu'il en restait [du surréalisme], pour en parler en toute connaissance de cause. *Tel Quel* et *TXT* ont eu tout intérêt à jeter sur lui un noir d'encre qui relève d'une méconnaissance (qu'il m'a fallu montrer encore tout récemment à propos de la réception de Lautréamont). À dire vrai, si nous ne vivons plus sous l'égide d'une pensée surréaliste ... les thèses de Breton restent impressionnantes et dépassent de loin l'affirmation à courte vue d'une avant-garde. (Q20, JLS, 2009)

Rappelons ce qu'expliquait P. Le Pillouër: «La période radicale, militante, était terminée lorsque je suis entré au C. R. [1983]. Il n'y avait plus de mots d'ordre, peut-être un nombre important de rejets communs, celui de *la*

*fadasse poésie subjective* post-romantique ou surréalisante» (Q5, PLP, 2009). Bref, la revue *TXT* a connu des ruptures, inévitables, quand, pour marquer sa rupture par rapport à un certain champ esthétique moderniste concurrent, elle a raidi son discours public et a cultivé un groupisme dogmatisant.

### 3. Le leurre du groupe?

Tel n'est pas le seul leurre tendu par les «Ordinateurs» à l'énonciation anonyme et unitaire. Ils ont contribué à faire oublier la variété fondamentale des pratiques réelles d'écriture données à lire dans les numéros de la revue. C'est ce que rappelle P. Le Pillouër: «Outre l'impact (difficilement saisissable sur la littérature et l'art de l'époque), outre l'intrication de cette entreprise avec l'œuvre personnelle de Christian Prigent, je souhaiterais qu'on évoque plutôt le creuset d'œuvres et d'amitiés que fut *TXT*» (Q11, PLP, 2009). J. Demarcq (arrivé en 1979, quatre ans avant Le Pillouër) confirme cette réalité éditoriale variée:

*TXT*, comme Dada, comme le surréalisme, comme l'impressionnisme ou la *New York School*, n'est qu'une addition d'œuvres et de personnalités dont les différences font la seule pertinence de la somme. Ils ont certes eu et conservent des préoccupations voisines, mais c'est la particularité de chaque œuvre qui importe, et qui fait de leur regroupement passager, non pas tout à fait un hasard (il y avait des raisons!), mais un étonnement, une petite merveille, comme seul l'art peut en produire. Si on oublie ça, on passe à côté de l'essentiel. (Q11, JD, 2009)

Prenons, pour voir, les trois débuts de trois «fictions» — d'É. Clémens («Opéra des Xris»), de C. Prigent («Voilà les Sexes») et de

J.-P. Verheggen («Touche la place de ma vulve») — publiés dans le numéro 13 *Au-delà du principe d'avant-garde*:

1- Clémens:

Sans corps un corps

Mag ma gèn nerg'

Langu'vant

Puls'

Sil hors sanc'

Hydr'or

Fabl'

Gin' (*TXT*, n°13, 1981, 9)

2- Prigent

*Vingt* :

Mémé-Glaglas, l'âme arquée de Sade

Pince sa chère Masoche:

— allez les vers!

*Vingt et un* :

C'est un poète qui dit:

« — Cordes de luth, tiges de jade,

Esgourdez ma ballade:

Je .

Je suce la délicieuse légume de ton lobe

Gobé, ton lobe! (*Ibid.*, 15)

3- Verheggen.

Touche mes places familières. La place de mes mères. Exemplaires. Le lieu des refrains niais. Des rots replets. Des baragouins alimentaires. Touche l'endroit des euphémismes catins. Désuets. Touche la place des fiascos orduriers. L'endroit des synapsismes. Des zéros. Des potées. Des bouées. Touche la place des simagrées. Pastichées. (*Ibid.*, 26)

*De varietate rerum*, prônait Ponge: «de la variété des choses». Sous la répétition du même travail de sape de la langue maternelle normée, perce la variété des bibliothèques, des rapports au féminin, des histoires individuelles?

### III. Aujourd'hui les TXT

Que reste-t-il de ce passé? Au-delà des souvenirs (bons ou mauvais), que sont devenus les membres de *TXT*, après la dissolution de la revue, en 1993?

#### 1. De *TXT* à TXT

##### a. Un esprit...

Dans «Légendes de *TXT*», C. Prigent raconte ainsi la fin de l'aventure éditoriale:

Il fallait une capacité obtuse à tenir le coup dans les paradoxes qui traversent la vie d'un groupe «littéraire». Car il s'agit là de faire communauté de ce qui résiste de toutes ses forces à l'assentiment communautaire: chacun affirmant, par la cruauté d'un style, une radicale «singularité». Cette dialectique intenable des amitiés et des styles s'enkyste forcément dans les roueries, les paresse, les silences fibreux du familiarisme qui finit toujours par lier les groupes... Cela, autant que ... les

difficultés matérielles... explique la fin, juin 93, solstice d'été, belle lumière: *TXT* est mort, tout recommence autrement, *le nouveau est invincible*. (*TXT, Une anthologie*, 1995, 10)

Pour l'ancien fondateur, *TXT* survit à sa dissolution, mais «autrement». Cette idée est l'objet d'un large consensus. Pour É. Clémens, «*TXT* ne survit pas comme groupe, mais seulement comme lignes de forces, dans le changement de la différence (comme dirait une philosophe, Catherine Malabou)» (Q14, EC, 2009). Bref, ce qui se continue, après *TXT*, est, selon le mot de P. Boutibonnes, un «esprit *TXT*» (Q14, PB, 2009).

### **b. D'avant-garde?**

Est-ce à dire que cet esprit *TXT*, dérivé du groupe *TXT*, reste d'avant-garde? Pour A. Frontier, la réponse est positive:

Si l'avant-garde est d'abord un état d'esprit (refus d'accepter béatement ce qui est déjà là; remise en question perpétuelle; invention), il faut toujours être d'avant-garde (sauf à tomber dans l'académisme ou la littérature commerciale) ... L'avant-garde ne se réduit pas à un style, c'est un état d'esprit. (Q20, AF, 2009)

De son côté, C. Prigent se montre prudent: « Je ne saurai répondre à cela, si être d'avant-garde en 2009 est encore possible.... Ce n'est plus une question pour moi... J'ai encore quelques textes à écrire. J'essaie de leur garder de la ... fraîcheur, c'est tout» (Q15, CP, 2009). La survie de «l'esprit *TXT*» ne fait donc pas de doute, mais les avis divergent quant au besoin (voire à la pertinence?) de qualifier encore cet esprit d'*avant-gardiste*.

Il faut comprendre la raison de ce retrait lexical: s'y joue l'effondrement d'une certaine définition de l'avant-garde. Si liée à

l'effervescence de mai 68, en France, et à la faveur du communisme, de 68 à 71, puis du maoïsme, à partir de 1971, l'avant-garde *TXT* a subi de plein fouet l'onde de choc générée, dans les années 80, par la critique du communisme (stalinien) et du maoïsme. Elle ne pouvait pas, en quelque sorte, survivre à la Perestroïka, pas plus qu'à la chute du mur de Berlin, en 1989. Telle est l'hypothèse formulée par C. Prigent: «Il ne reste évidemment pas grand-chose de la volonté "avant-gardiste" [de *TXT*] de lier l'invention artistique à la perspective révolutionnaire (communiste)» (Q12, CP, 2009). Et l'auteur précise:

Le programme [*TXT*] a beaucoup évolué tout au long de l'histoire même de *TXT* ... Mais ce sont les avatars d'époque de ce programme qui ont changé... : la version «avant-gardiste» dudit programme (et le verbalisme révolutionnaire qu'elle impliquait), qui s'est vu périmer dans les années 80 par les nouvelles données historiques, politiques et culturelles du temps ; une certaine crispation théoricienne . (Q8, CP, 2009)

À cette relecture politique, pour expliquer l'effondrement des avant-gardes, P. Boutibonnes (entré en 1972 à *TXT*) ajoute une considération technique:

Peut-on encore parler d'avant-garde, d'une avant-garde, au 21<sup>e</sup> siècle, dans cette (détestable?) époque post-moderne? alors que les nouveaux moyens de communication (information et diffusion) érigent en «mouvement» toute tentative individuelle, toute manifestation isolée ou qui est le fait d'une groupe réduit? Chaque tentative, chaque essai, devient alors une réalisation accomplie, vue et connue par des millions de personnes. Aussi disparates qu'elles soient (et souvent sans fondement, sans lendemains), ces productions, parce qu'elles sont nouvelles (et

leur nouveauté n'est pas en cause) se donnent le statut d'avant-garde? (Q15, FB, 2009)

Internet, facebook et les blogs tueraient quasiment la possibilité du geste avant-gardiste?

Au risque de la contradiction, les mêmes ex-TXT ne clament pas pour autant la mort de *tout* avant-gardisme. C. Prigent conclut ainsi son entretien de 2009: «Toute avant-garde meurt (assez vite); mais pour autant, elle ne se rend pas ... Un Busto, un Novarina, un Verheggen, un Clémens, un Demarcq, un Le Pillouër n'ont rien renié. Ni moi. ... Si tout cela est cadavre, je trouve que ce cadavre gigote encore diablement, non?» (Q20, CP, 2009). P. Boutibonnes file, pour sa part, une métaphore empruntée à l'astrophysique pour évoquer la survie lumineuse de la «comète TXT», «dans les ténèbres, l'invisible», bien après l'explosion de l'astre central (Q20, FB, 2009).

### c. Divergences

Dont acte: «le cadavre gigote encore»! L'*esprit* TXT prolonge quelque chose du geste d'avant-garde qui a autrefois uni un groupe d'écrivains autour du nom *TXT*. Serait-ce alors la «poétique» spécifique de ce geste (précédemment esquissée) qui se serait perdue: groupisme politique, agressivité rhétorique, excès théoricien, etc.? Ne perdurerait-il de l'avant-gardisme que le contenu violemment rupteur de ses «mots de désordre»? Mais alors, demande P. Boutibonnes avec pertinence (Q15), comment différencier simple «nouveauté» et «avant-gardisme»?

L'indifférence de C. Prigent à qualifier ou non son écriture actuelle d'avant-gardiste — ce qui a pu étonner — trouve ici un début d'explication: le mot *avant-garde* a trop mué de contenu; il est devenu une étiquette fadasse, vidée de ses pratiques sociales propres, bref, un simple synonyme de *modernité* ou de *nouveauté*. É. Clémens semble faire écho à

ce sentiment, parlant de «mot usé» (Q15, EC, 2009); de même J.-L. Steinmetz (Q20, JLS, 2009). J. Demarcq et P. Le Pillouër veulent sortir de ce questionnement, considéré comme obsolète («Il n’y a plus que de fausses avant-gardes depuis le milieu des années 80», Q15, JD) ou «kitsch»: «La déclaration semble impossible aujourd’hui [être d’avant-garde], mais un retour futur, néo-kitsch et mystico-libidineux à blok (sic) n’est pas à écarter» (Q15, PLP, 2009).

À l’inverse, J.-P. Verheggen choisit, avec A. Frontier, de continuer à situer l’esprit TXT survivant dans l’avant-garde: «C’est relever ce défi, faire ce choix, prendre le risque d’être minorisé, dans l’immédiat» (Q15, JPV, 2009). De toute façon, pour lui, «une avant-garde est toujours remplacée par une nouvelle avant-garde. Donc ni fleurs, ni regrets» (Q20, *ibid.*).

## **2. De TXT aux «TXT»**

Notons, par ailleurs, un nouveau glissement lexical: P. Boutibonnes, parmi d’autres, évoque maintenant «les écrits des TXT» (Q20, FB, 2009). De l’indénombrable «TXT» — renvoyant à un esprit, à l’essence d’un programme issu de la revue *TXT* —, on passe à un substantif dénombrable que l’on peut mettre au pluriel et assortir d’articles plus ou moins définis: on parlera «des TXT» ou d’«un TXT». L’esprit s’individualise donc, plus explicitement, dans un, voire plusieurs, corps élu(s)!

Cependant, l’esprit TXT s’est toujours incarné dans des pratiques singulières, ainsi qu’on a vu précédemment J. Demarcq (Q11) ou P. Le Pillouër (Q11) le rappeler. Mais le cadre de la revue et le protocole énonciatif unitaire de ses «Ordinateurs» invitaient à voir d’abord les ressemblances sur les différences. Une fois la revue dissoute, restent seuls visibles les individus qui ont retrouvé toute latitude pour décider de leurs choix esthétiques et éditoriaux. Prigent constate cette logique inévitable

d'individualisation des écritures: «Quelques-uns poursuivent, plus seuls et plus impeccablement singuliers, le chemin qui les amena, dans leur temps de jeunesse, à vivre telle ou telle aventure avant-gardiste collective» (Q20, CP, 2009). Et il admet «les différences énormes dans la manière dont ont évolué les œuvres de chacun... [Mais] reste un solide réseau d'amitiés» (Q14, CP, 2009).

La revue *TXT* a donc survécu à elle-même, devenue un «*esprit TXT*» (pas du tout fantomatique) et surtout un réseau très libre d'amis. Ces «amis» se désignent volontiers sous l'étiquette «les ex-TXT», ainsi que l'atteste le dossier de *Fusées*: «Voilà les ex-TXT» (*Fusées*, n°12, 2006, 173). Ces amis aiment à insister sur la variété de leurs parcours actuels. J. Demarcq souligne ainsi combien il continue à mettre en œuvre l'esprit *TXT* et, paradoxalement, peut-être mieux aujourd'hui qu'autrefois, du temps de l'existence de la revue:

De l'esthétique *TXT*, je retiens avant tout le «carnavalesque». Dans les années 1980, je ne comprenais qu'à moitié comment la mettre en pratique, même si la dérision, l'humour, le bas matérialisme et l'invention de langues impossibles étaient ce que je recherchais. J'ai trouvé, après avoir et n'avoir pas quitté *TXT*, quand je me suis mis à ce qui allait devenir *Les Zozios* dont le carnavalesque est un des fondements. Au fond, j'ai eu besoin de m'éloigner «officiellement» de *TXT* pour devenir vraiment *TXTien-mien&sien*. (Q5, JD, 2009)

«*TXTien-mien&sien*»: cette formule valise résume à elle seule l'incarnation, plus nettement individualisée (mien) d'un esprit (*TXT*) ancien (sien), survivant à la phase de *défense* militante (1969-1993) et toujours vivant, du fait de cette *illustration* individuelle permanente (depuis 1993). É. Clémens affirme lui aussi fortement qu'il n'y a «rien à renier»

des années *TXT* (Q5, EC, 2009), mais que cet héritage est remodelé par un pli nouveau, plus personnel:

Oui, je mets toujours en pratique les revendications esthétiques de ces années-là et quelques autres supplémentaires (grâce aux arts et aux sciences surtout: plus de corps à l'œuvre ou plus d'énergie, mais moins de matérialisme idéologique et, malgré les dénis, mécanique — mais dialectique de tension, ah ça oui!). (Q8, EC, 2009).

L'esprit *TXT* perdure donc via des pratiques et des parcours de moins en moins superposables (mais l'avaient-ils jamais été?), au point que J.-L. Steinmetz déclare: «Aujourd'hui, on lit Verheggen, Prigent, pour d'autres raisons que *TXT*. Ce sont des individualités, dès le début de leur écriture» (Q10, JLS, 2009). Mais, comme le souligne C. Prigent, cela n'empêche pas que «la revue FUSÉES de Mathias Pérez est l'un des lieux de publication où ces 'ex' se retrouvent assez régulièrement. Et également [Sitaudis.com](http://Sitaudis.com) de Pierre Le Pillouër» (Q13, CP, 2009).

### 3. Il y a «ex» et «ex»

Pourtant, comme on le pressent, il y a «ex» et «ex». «Les *TXT*» ont connu des ruptures, du vivant de la revue. Certaines de ces ruptures perdurent, voire s'aggravent. Et les «ex-*TXT*» sont loin de former un réseau d'amitiés consensuel.

#### a. La sécession de J.-L. Steinmetz

J.-L. Steinmetz choisit de marquer nettement sa différence. Ex-*TXT* par sa participation à la fondation historique de la revue, il ne cesse de s'excepter du collectif des «ex-*TXT*». La raison est d'abord idéologique. À la question «pourrait-on dire qu'il y a une survie de *TXT* ?», il répond: «Non. J'espère bien qu'il n'y a pas de survie. Le mot est terrible et pour

*TXT*, heureusement, une telle charge n'a pas lieu d'être, sauf pour ceux qui voudraient en réduire le tranchant» (Q14, JLS, 2009). Nous rappelons son credo de 2006 qui peut expliquer cette réponse: «Il faut toujours savoir sortir de ce qu'on a aimé et pratiqué» (JLS, 2006).

L'autre raison est d'ordre esthétique et part d'un constat induit de l'histoire littéraire:

Les avant-gardes s'enchaînent l'une à l'autre selon des phénomènes de transmissions / ruptures, sont vouées, si elles se poursuivent, à une rouille de leurs plus agiles mécanismes. ... Le nihilisme Dada, l'acte Duchamp ont eu leur raison d'être autant que leur raison pour ne pas se perpétuer... La survie d'une avant-garde... concerne, à mon sens, l'avenir d'une illusion. (Q20, JLS, 2009)

J.-L. Steinmetz refuse un avenir à ce qui doit mourir, pour garder le plein tranchant de sa force de frappe. Il est comme «Baudelaire [qui] détestait la modernité, mot qu'il a quasi inventé» (Q15, JLS, 2009), pour l'usage duratif et répétitif qu'on s'est mis à en avoir. Il paraît donc logique que son nom ne figure pas dans le dossier de *Fusées*, «Voilà les ex-TXT» qui célébrait la survie d'un «esprit TXT».

#### **b. Le vœu de silence de C. Minière**

Le nom de Claude Minière est aussi absent de ce dossier des «ex». Et pourtant, C. Minière fut membre de *TXT*, durant près de dix ans, de 1978 à 1988. L'écrivain a rompu avec le groupe et, à l'exception de quelques participations aux premiers numéros de *Fusées*, n'entretient plus, depuis, de relations suivies avec lui. Dans «Les TXT et l'héritage surréaliste»<sup>13</sup>, j'ai esquissé une hypothèse, parmi d'autres, au départ de C. Minière. Ce dernier, comme J.-L. Steinmetz, ne nourrissait pas un ostracisme violent contre l'avant-garde précédente qu'était le surréalisme. Cette ouverture a

pu être ressentie comme un acte de collusion avec l'ennemi (dont il fallait aussi se démarquer pour exister) et a encouru le reproche «d'éclectisme confusionniste», déjà adressé à J.-L. Steinmetz (en 1972 et en 1982).

Par ailleurs, C. Minière a eu le tort de suggérer un «numéro spécial sur le surréalisme», ennemi public des années 70 pour *TXT*, mais qui, à la fin des années 80, ne semblait plus un enjeu important et plutôt une question d'arrière-garde. Il a commis l'erreur stratégique, inadmissible aux yeux de tous, de chercher à faire accepter ce dossier surréaliste, sous l'excuse que ce serait vendeur:

Je propose, en contradiction avec mon couplet sur les numéros à thème, que l'on mène une enquête sur «qu'en est-il du surréalisme?». Là, je crois que nous aurions de nombreuses réponses; que ce serait effectivement «commercial»; et que ce ne serait pas non plus inutile pour nous (Qu'est-ce qu'il nous a apporté? Comment gouverne-t-il encore diverses productions poétiques, etc.).<sup>14</sup>

C. Minière portait atteinte à la définition du parti pris avant-gardiste de *TXT*: anti-lyrisme, anti-surréalisme, anti-pédagogie, anti-séduction commerciale, pratique contraire des grandes «irrégularités du langage» et des «formes inadmissibles» (Cf. *TXT, Une anthologie*, 1995, 9). Le numéro n'a jamais vu le jour et cet abandon a pu accélérer une décision de rompre en voie de maturation, depuis 1979.

Est-ce parce que, *a posteriori*, il estime qu'il n'a jamais pu s'identifier à l'esprit de *TXT*, que C. Minière, n'a répondu à aucun des deux questionnaires collectifs que je lui ai adressés? Dans une lettre de 2007, accusant réception de l'article «Les *TXT* et l'héritage surréaliste», il m'indiquait, tout en validant mes hypothèses de lecture, le vœu de se tenir désormais loin de cette histoire:

Tout cela est de l'histoire ancienne, mais pas seulement, quand on considère que certains partis peuvent facilement entretenir un culte du signe qui confine à l'idolâtrie... Je prends conscience, en vous lisant, que ce micro-événement de ma proposition éditoriale surréaliste a bien pu, en fait, être crucial et son refus faire symptôme.<sup>15</sup>

Le vœu de distance passe par un vœu de silence. Il révèle aussi combien les blessures esthétiques (voire d'amitié) semblent encore vives. Ainsi le réseau amical des «ex-TXT» n'englobe-t-il pas tous les ex-membres de la revue.

### Conclusion : Postérité(s) de TXT ?

Depuis quelques années, *TXT* change encore de nature. D'une expérience éditoriale et d'un état d'esprit théorisés et relus *de l'intérieur* par ses ex-membres, «TXT» devient l'objet d'un discours critique exogène, proposé, soit par d'autres écrivains n'ayant pas connu l'aventure de la revue (tels J. Game ou F. Thumerel) ou s'en étant tenus à l'écart (tel J.-C. Pinson ou J.-M. Gleize), soit par des universitaires (étudiants<sup>16</sup> ou enseignants<sup>17</sup>) tout aussi extérieurs. Le danger de l'extériorité est évidemment celui d'une transformation en «fiction» intellectuelle d'un vécu inaccessible de l'intérieur. Telle est la première postérité de *TXT*. Elle réjouit *a priori* ses anciens membres, mais les inquiète aussi, tel P. Le Pillouër: «*TXT* est trop souvent fantasmé uniquement comme un espace théorico-poético-politique, sans doute du fait du terme d'*avant-garde*» (Q9, PLP, 2009). *TXT* devient donc un objet d'histoire littéraire: l'expérience de son illisibilité passée tente d'être comprise, non pour être réduite, mais pour qu'en soit évaluée la juste ampleur.

Il est une autre postérité qu'une majorité des «ex» reconnaît à *TXT*. «L'esprit *TXT*» *inspire* quelques écrivains des générations suivantes, même si c'est passagèrement, de façon très détournée et selon la loi

dialectico-œdipienne (vieille comme l'Antiquité latine) de *l'imitatio-emulatio* ou du meurtre du père modèle. É. Clémens énumère ainsi des «héritiers TXT», mais «pas directs, pas fidèles,... tels les performeurs : Tarkos (=), le plus passionnant parce que le plus acharné à faire bouger la langue et, autrement que nous..., Charles Pennequin, Antoine Boute, Edith Azam...» (Q16, EC, 2009). C. Prigent nomme aussi «Charles Pennequin» et ajoute que «Vincent Tholomé, Sylvain Courtoux, Jérôme Bertin, chacun à sa façon, sont de cette école» (*Id.*). Mais il précise: «Adopter aujourd'hui une sorte de 'TXT attitude' voudrait dire en fait NE PAS adopter la 'TXT attitude' [...] Pennequin, dont je viens de parler, ne répète, ni ne mime en rien ce que fut le TXT historique» (Q17, CP, 2009). J.-P. Verheggen cite, à son tour, «Pennequin et Tholomé» et il complète la liste: «Jérôme Game, Anne James Chaton ou Fabrice Bothereau... voire Quintane et Bérard» (Q16, JPV, 2009). P. Le Pillouër préfère parler, pour certains jeunes auteurs, d'«emprunts naïfs, de recyclages de procédés ou de reprises des trouvailles des avant-gardes (avec parfois l'illusion de faire du nouveau)» (Q16, PLP, 2009). Mais, parmi d'autres, les mêmes noms reviennent de «Pennequin» et «Quintane» (Q17, *ibid.*). À nouveau, J.-L. Steinmetz marque sa différence: «Je ne donnerai de noms qu'en présence de mon avocat», Q16, 2009).

La postérité littéraire de *TXT* reste donc encore difficile à évaluer: peut-être est-il encore trop tôt pour le faire? Elle ne fait pas consensus sur sa *forme* (héritage ou emprunts vagues?), même si certains noms d'auteurs reviennent souvent: Pennequin, Tarkos, Tholomé ou Quintane.

«TXT today» recouvre donc une réalité très complexe (encore peu étudiée de façon systématique): un corpus de textes publiés, introuvables jusqu'à ce que le site <http://www.le-terrier.net> commence à rendre à nouveau accessibles ces pages anciennes; un corpus de souvenirs, peu à peu mis en récits par les «TXTmen» (le premier de ces récits étant «Légendes de *TXT*», en 1995, par C. Prigent); un corpus de textes

théoriques exogènes à l'expérience TXT, produits par d'autres écrivains ou par des universitaires; des emprunts littéraires plus ou moins marqués qui pourraient parfois faire parler de filiation.

## NOTES

<sup>1</sup> Il faut préciser que, pour les livraisons 1, 2 et 2bis de *TXT*, les pages ne portent pas d'indications de numéros. Pour la commodité de la référence, je les ai restitués, en excluant la couverture et en débutant le décompte à la première feuille intérieure.

<sup>2</sup> J.-L. Steinmetz, «Question 2», in «Postérité actuelle de *TXT*», réponses manuscrites au questionnaire collectif, 29 octobre 2009, inédit. Ensuite référencé «JLS, 2009».

<sup>3</sup> A. Frontier, «Question 3», in «Postérité actuelle de *TXT* », réponses mail au questionnaire collectif, 7 décembre 2009, inédit. Ensuite référencé «AF, 2009 ».

<sup>4</sup> Voir supra, «Question 5», in J.-P. Verheggen, «Ce n'est qu'un débit, continuons d'en faire un tabac», *Postérité(s) des avant-gardes*, FPC, n°7/8, mai 2010. Ensuite référencé «JPV, 2009».

<sup>5</sup> É. Clémens, «Question 5», in «Postérité actuelle de *TXT* », réponses mail au questionnaire collectif, 19 novembre 2009, inédit. Ensuite référencé «EC, 2009 ».

<sup>6</sup> Voir supra, «Question 2», in C. Prigent, «D'une époque l'autre: *TXT* dans le temps», *Postérité(s) des avant-gardes*, FPC, n°7/8, mai 2010. Ensuite référencé «CP, 2009».

<sup>7</sup> J.-L. Steinmetz, «Les TXT et l'héritage surréaliste», entretien téléphonique avec B. Gorrillot, 21 janvier 2006, retranscription inédite. Ensuite référencé «JLS, 2006».

<sup>8</sup> F. Ponge, *Pratiques d'écriture ou l'inachèvement perpétuel* (Paris: Hermann, 1984), 36.

<sup>9</sup> J. Demarcq, «Question 3», in «Postérité actuelle de *TXT* », réponses mail au questionnaire collectif, 7 octobre 2009, inédit. Ensuite référencé «JD, 2009».

<sup>10</sup> P. Le Pillouër, «Question 8», in «Postérité actuelle de *TXT* », réponses mail au questionnaire collectif, 4 décembre 2009, inédit. Ensuite référencé «PLP, 2009».

<sup>11</sup> P. Boutibonnes, «Question 15», in «Postérité actuelle de *TXT*», réponses manuscrites au questionnaire collectif, 30 octobre 2009, inédit. Ensuite référencé «PB, 2009».

<sup>12</sup> C. Prigent «Entretien oral avec B. Gorrillot, 24 juillet 2006», retranscription inédite. Ensuite référencé «CP, 2006».

---

<sup>13</sup> B. Gorrillot, art. cit., *Les avant-gardes après 1945 et l'héritage surréaliste*, dir. H. Béhar et E. Rubio, *Mélusine* (Vol.28, 2008), 141-156.

<sup>14</sup> C. Minière, «Lettre du 17 janvier 1987», in «Dossier préparatoire au n°22», Bibliothèque Doucet, Paris.

<sup>15</sup> C. Minière, «Lettre du 21 janvier 2007 à B. Gorrillot», inédite.

<sup>16</sup> Voir par exemple le mémoire de Master 1 de François Lacire, *TXT: une machine ivre de fonctionner (histoire de la revue par ses textes théoriques et critiques)*, sous la direction de Didier Alexandre, 2006, PARIS-IV.

<sup>17</sup> Voir par exemple Hervé Castanet, entretiens avec C. Prigent, *Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas* (Saussines: Cadex, 2004), 85-124; Hugues Marchal, «Le coup de canon: Christian Prigent lecteur des Anciens», 29 décembre 2006, adresse URL: <http://www.libr-critique.com/manieres-de-critiquer/>; B. Gorrillot, art. sus-cités et «D'Hommes de merdRe: le n°10 de la revue *TXT, l'écrit, le caca*», *Dalhousie French Studies*, ed. By V. Frigerio, A. Bénanger, S. Bishop & H.R. Hunter, (n° 90, 2010).